

Moi
C
H
R
É
T
I
E
N



et **FÉMINISTE**

Gilles Évan

AVANT-PROPOS

LE CHRÉTIEN UN PEU « SPÉCIAL » QUE JE SUIS DEVENU

Je suis chrétien avant tout et catholique dans le sens du Grec « κ α θ ο λ ι κ ο ς » (universel), et frère proche des chrétiens de toutes les autres confessions chrétiennes. Je me vois moi-même comme un chrétien « *sans frontières* » ; Certains chrétiens non-catholiques m'ont dit que j'étais le premier catholique qui leur inspirait confiance ; c'était sans doute entre autres raisons parce que je pouvais échanger avec eux en me servant des textes de la Bible comme eux, et parfois mieux qu'eux. Comme on le sait, la méconnaissance de la Parole biblique était, et est encore, traditionnellement le maillon faible de nombreux « *catholiques* ».

Un jour l'une de mes correspondantes, Charlotte, m'a écrit, -et cela m'a fait très grand plaisir- : « *J'aimerais savoir, grand frère, comment tu as fait pour craindre Dieu, alors que tu es catholique. Tu sais j'ai été catholique mais je n'ai jamais vu quelqu'un comme toi et cela me fait plaisir de connaître un catholique qui est comme toi* ».

Henri, grand-séminariste Ivoirien, chez les prêtres de la Sté des Missions africaines , (S.M.A.) qui travaille maintenant comme prêtre-missionnaire dans un township en Afrique du Sud, m'a complimenté un jour avec : « *Grand-frère tu dois avoir fait de grandes études bibliques* »

En réalité je n'ai aucun titre ni aucun diplôme théologique universitaire à faire valoir pour étayer mes argumentations. Par contre la Bible a toujours été ma lecture préférée. Je l'ai lue et relue en la méditant 5-6 fois, de la Genèse à l'Apocalypse. J'ai

3

aussi beaucoup d'expérience biblique et pastorale acquise « *sur le terrain* », voyant que le simple broussard Yaka était tellement friand des histoires de la Bible.

Comme missionnaire laïc j'ai travaillé dans de nombreux services pastoraux très divers, dans plusieurs pays et continents, et mes engagements et initiatives très personnels ont partout été appréciés par les communautés au milieu desquelles je vivais. C'était aussi à cause de mon goût du dialogue et ma manière très intuitive et inhabituelle d'écouter ou de parler avec les gens ou de m'engager dans une action. J'étais, paraît-il, quelqu'un d'un peu « *spécial* ».

Mon histoire personnelle m'a conduit à mettre en valeur tout particulièrement ce que font les femmes pour leurs communautés humaines et chrétiennes. Je les vois ou les ai vues sur tous les fronts dans de nombreux pays du monde avec un dévouement qui a toujours attiré mon admiration. Elles prennent, bien plus que les hommes, des initiatives intelligentes, pratiques et directement applicables pour le bien de leurs communautés locales.

Je ne supporte pas qu'elles soient partout sous-estimées et que leurs droits soient contestés, même dans nos pays occidentaux. Aussi tous les chapitres de mes recueils-témoignages auront le souci de réclamer justice pour elles. Je trouve totalement injustifiées les prérogatives que s'accordent généreusement les hommes, et les humiliations que doivent subir les femmes du seul fait de leur sexe différent.

Je crois que ce qui me motive c'est la conscience d'être un peu « *leur compagnon de souffrance et d'espoir* » sur des routes, où la menace de discrimination est partout plus ou moins présente.

J'ai reçu de l'Église de nombreuses "*lettres de mission*" officielles dans des champs de services très divers mais je n'en ai jamais ressenti un vrai besoin. Ma seule motivation est mon baptême et ma capacité naturelle de comprendre les situations et en particulier celles des femmes. Vous avez déjà compris aussi que je suis une sorte d'« *électron libre* », un individu difficile à classer et à discipliner, et je pense, me connaissant un peu, que

je le resterai toujours. Ma marque de fabrique est le besoin de liberté que je chercherai toujours à ma façon, car c'est la seule que je connaisse et qui me réussit.

LES EFFETS PSYCHOLOGIQUES DU SEXISME DANS MA VIE ¹

LES BLESSURES PSYCHOLOGIQUES POUR L'ENFANT QUE J'ÉTAIS

Jusqu'à l'âge de 6 ans, il y avait eu de la logique dans ma vie d'enfant ; j'étais comme tous les petits garçons ; j'aimais beaucoup jouer et m'amuser, et je me développais sous la double protection de mes parents et de Jésus. Mais désormais la belle harmonie des sentiments qui m'avait toujours nourri était rompue. Il y avait en moi comme une fracture; j'étais soumis à des sentiments contradictoires et disparates. J'avais perdu mes repères logiques et psychologiques.

Ainsi je ne croyais plus aux paroles des prêtres, mais je regardais avec une très grande foi vers le tabernacle , tout en sachant que Jésus ne pouvait être là, sans les paroles de consécration prononcées par ces mêmes prêtres. J'étais physiquement en très grande forme quand je jouais au football, mais dans les processions ou autres festivités catholiques mes pieds et mes jambes pesaient une tonne. J'étais très à l'aise quand je pouvais chanter la gloire de Dieu dans nos chorales au fond de l'Eglise, mais je détestais être enfant de chœur et participer à la liturgie près de l'autel et des prêtres. Le confessionnal était une vraie chambre de torture pour moi.

Au fond de moi se manifestait déjà le refus de l'apparat liturgique et de tout ce que je croyais avoir été inventé par la

¹ lire dans mon recueil "Les femmes ont façonné ma vie" pp. 10 et 11 pour comprendre l'origine de mon anti-cléricalisme initial

“caste” cléricale.

J'étais au fond de moi toujours aussi amoureux de Jésus qu'auparavant ; je lui parlais beaucoup dans mon cœur, mais Il semblait incapable de me consoler. Ma conscience d'enfant ne me transmettait pas de messages clairs. Je croyais pourtant comprendre dans le désordre de mes pensées, que le silence de Jésus signifiait qu'Il ne voulait pas m'empêcher de fréquenter les filles, car rien ne me parlait de cela. Peut-être même qu'Il m'y encourageait (?).

La confusion et le doute dominaient partout ; par contre Il m'était totalement évident que la prière devait rester une arme précieuse et indispensable contre le mal pendant toute ma vie, car vivre ainsi dans une quasi-clandestinité et dans le doute, n'était pas possible sans l'appui constant de Jésus. En moi-même la déduction avait été peut-être un peu trop vite faite que Lui Jésus avait pris le contre-pied du jugement de notre prêtre dont le souvenir douloureux me poursuivait partout où j'allais. Que cette période était difficile et parfois désespérante !

Le féminisme
n'a jamais tué personne.
Le machisme
tue tous les jours. (Benoîte Groult)

DES PISTES SANS ISSUS DEVIENNENT CHEMINS PROVIDENTIELS

Je me suis souvent posé la question comment aurait été ma vie si notre curé n'avait pas dit ces paroles terribles de condamnation un Samedi matin au catéchisme. Serais-je maintenant un meilleur chrétien ou aurais-je peut-être perdu la foi en Dieu dans les facilités et les soucis de l'existence ?

Je constate, dans la réalité concrète de ma vie que je ne suis plus tout à fait un chrétien catholique standard. Je reste dans mon Eglise mais j'ai perdu la tranquillité simple de cette foi sans problème et toute en confiance, que j'envie chez certains de mes

frères et sœurs catholiques, sans comprendre le pourquoi de leur si grande tranquillité d'esprit.

En fait j'avais perdu dans ce "séisme" psychologique tout ce qui pouvait m'aider à marcher avec les moyens habituels d'un chrétien catholique, la proximité avec les prêtres et l'adhésion au rituel et aux coutumes de mon Eglise. J'étais à la dérive, tout seul ... Je comprenais qu'il fallait me retrouver, me reconstruire sur des repères sûrs, mais les fondations mêmes de ces repères étaient quasiment en ruine. J'ai cru longtemps que j'étais perdu. Je me sentais bien malheureux.

Les souffrances dans mon cœur de petit garçon m'ont fait comprendre très tôt, combien les paroles d'un adulte peuvent blesser pour la vie. Cette blessure est d'autant plus terrible de conséquences quand elle est causée par une personne ayant autorité, et surtout quand il s'agit d'un prêtre, représentant de Dieu. Davantage qu'un adulte, l'enfant qui est une personne à part entière, mais qui se construit encore, doit être respecté parce qu'il est sans défense.

Mais finalement toutes les questions que je me posais sur ce que j'aurais pu devenir si..., et toutes celles que je me suis posé par la suite, ont toutes été vaines, La singularité de mon itinéraire spirituel m'a en même temps révélé qu' il n'y avait pas qu'un seul chemin, mais que dans ma vie, il n'y avait qu'un seul maître, Jésus, et que c'est Lui qui a pris soin de moi, selon la Lettre aux Romains 8 : 28 *"Dieu fait tout concourir au bien pour ceux qui l'aiment"*...

Mais est-ce que j'ai aimé Dieu ? Probablement, j'ai fait ce que je pouvais avec mes pauvres moyens et je pense que cela Lui a plu. En fait le mal que j'ai subi m'a apporté, grâce à la Providence, et contre toute attente, beaucoup de bonheur que je n'aurais jamais eu sans cette expérience douloureuse. *"La divine providence sait écrire droit sur des lignes de vie tordues"* disait ma sœur aînée, religieuse. Elle avait déjà retenu la leçon bien avant moi. Le Bon Dieu trouve toujours le chemin le plus adapté à nos pauvres capacités, même si nous ne savons pas qui nous conduit et pour aller "où".

MON ÉTOILE M'A FAIT SIGNE QU'ELLE ÉTAIT LÀ

*En écrivant ces petits chapitres sur ma vie personnelle, j'ai pensé à la conversation de Jésus avec la Samaritaine, cette femme 'de vie dissolue', qui pourtant est devenue une amie intime de Jésus, à laquelle Il a confié cette parole étonnante qui est devenue pour moi l'étoile qui m'a accompagnée pendant toute ma vie : **"Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père... "et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.**» Oui, je comprends, par cette parole, que l'Esprit peut nous guider comme Il veut, et parfois sans passer par les chemins officiels.*

Voici comment mon contact avec Jésus a été rétabli. Une nuit d'immense détresse j'ai rêvé que je me trouvais dans un très, très long tunnel, incroyablement long, et tout au bout de la noirceur lugubre qui le remplissait, je croyais apercevoir un tout petit lumignon tremblotant à peine perceptible. Intuitivement j'ai pensé à mon étoile Jésus, et j'ai cru l'entendre me murmurer doucement : « *Un jour je viendrai tout arranger pour toi, car je t'aime !* »². Et je me suis remis à rêver de bonheur : « *Un jour !* » ... « *Mais quand et Comment ?* ».

Cette petite voix de Jésus ne m'a plus jamais quitté ; elle m'a d'abord appris la patience ; j'étais comme une toute petite graine qui pousserait, et à force de pousser et de pousser encore, réussirait enfin un jour à soulever et à traverser la croûte de terre lourde mais fertile, qui ferait d'elle une belle plante qui porterait du fruit. J'avais perdu tout espoir dans mon Église, mais, par miracle, Jésus m'avait fait signe qu'Il resterait avec moi.

Et effectivement mon "étoile" s'est manifesté à moi régulièrement tout au cours de ma vie, malgré mes errements et mes incohérences. J'aurai l'occasion de vous reparler de Lui et de témoigner combien Il a choyé le pauvre bougre que j'étais.

C'est humainement bien malheureux de ne pas savoir où on va, parce qu'on a eu une vie d'enfant et de jeune adolescent trop malmenée par des éléments contraires, mais je comprends maintenant par une très longue expérience, -et c'est un bien

² *Ma fille spirituelle, Nicou, chretienne évangélique Camerounaise (voir : "Les femmes dans ma vie" pp. 39-47) a eu une révélation comparable une quarantaine d'années plus tard.*

formidable-, combien “ceux qui ne sont pas dans la “norme” ont à souffrir du jugement des autres, sans toujours avoir l'aide dont j'ai bénéficié moi-même, et c'est pour cela que j'ai tendance à me tenir instinctivement à leurs côtés, quelque soit leur handicap ou leur problème.

Jésus m'a convaincu, à ce moment-là, qu'Il m'aimait tel que j'étais, avec ma méfiance des prêtres et mon amitié toute spéciale pour les filles. J'ai compris ainsi, en paraphrasant l'expression “*tous les chemins mènent à Rome*”, qu'il y a “*beaucoup de chemins très divers pour nous conduire au bonheur de Dieu*”.

Cette expérience a également été le début de mon amour pour la Bible. L'une des raisons de ce choix a pu être que je préférais désormais “**avoir affaire au Bon Dieu plutôt qu'à ses Saints**”, comme le dit le dicton. Le fait de me trouver si seul dans ma propre Église a aussi favorisé un rapprochement avec les autres confessions chrétiennes, en particulier avec les évangéliques.

J'ai aussi pris un engagement ; mon devoir de jeune chrétien “*free lance*” consisterait à Lui consacrer ma vie, à Le faire connaître à tous les peuples de la terre. Seulement je n'ai jamais pu imaginer cette vie pour Jésus sans une présence féminine à mes côtés. Très lentement, très progressivement et jusqu'à mes 20 ans environ cette conviction à grandi et mûri en moi et j'ai commencé à comprendre que cette voie-là avec le monde féminin serait ma vocation.

Cela ne m'a pas empêché de commettre une '*grosse bêtise*', car j'ai plié le dos et accepté de passer par le petit- et même le grand-séminaire suite à la rencontre avec un frère religieux recruteur qui a convaincu mes pauvres parents que j'étais fait pour devenir prêtre et missionnaire.

En réalité je n'avais pas le courage pour leur dire que je n'avais aucune envie de devenir prêtre. A l'époque toutes les familles chrétiennes, à la suite de leur clergé, croyaient voir poindre une vocation sacerdotale dès qu'un garçon était doué pour les études et suffisamment pieu et discipliné. Jésus est resté fidèle et ne m'a pas rejeté pour cette lâcheté un peu hypocrite. De

toute façon je n'aurait pas fait le poids contre les adultes.

Je me rends compte que mon étoile, Jésus, a eu une patience incroyable avec moi. Il a été plus humain que le plus humain des humains pourrait l'être. Ce qui m'étonne aussi chez Lui c'est qu'il m'a discrètement aidé à découvrir, ensemble avec Lui, ce que je cherchais au fond de moi sans le savoir encore, être heureux avec les filles et les femmes.

Je ne pense pas être plus important que d'autres ni surtout pas meilleur. Je suis seulement convaincu que chacun de nous a son étoile ou sa vocation, qu'il est invité à suivre, qui le guide et le pousse en avant, mais j'ai du mal à imaginer une étoile plus enthousiasmante que la mienne.

C'est l'humanité de Jésus qui m'a guidé vers la foi dans sa Divinité ... Les paroles d'un prêtre m'avaient inoculé la peur de Dieu, mais Jésus m'a convaincu, de sa façon plus qu'humaine, de l'immensité de l'Amour divin. Dans la lecture priante des Évangiles je comprendrai quelques années plus tard, encore plus clairement et avec enthousiasme, combien Il donne priorité aux pauvres, aux handicapés, aux petites gens, et je l'ai admiré pour sa sévérité avec tous ceux qui les jugent, les méprisent et les exploitent.

A cause de mon histoire très personnelle, -vous le savez maintenant-, je suis particulièrement sensible à l'injustice et à la discrimination faites aux femmes dans notre Église. Elle se dit chrétienne, mais elle l'est parfois si peu dans son comportement.

MES PREMIERS PAS VERS L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Exception faite de Flora et de Fransine qui sont toute ma vie restées mes amies de cœur, mes sentiments avec les autres filles sont devenus, avec l'arrivée de l'adolescence, très différents et plus compliqués comme pour tous les garçons, je suppose. Les filles ont commencé à prendre beaucoup de place dans mes pensées, et mes premiers émois se sont manifestés ; ils devenaient plus forts dès que l'une ou l'autre de ces 'belles' créatures était à proximité, ou simplement, quand je pensais très fort à l'une d'elles. Elles commençaient à me troubler et à me manquer.

Mais je n'en étais pas encore là quand mes parents ont jugé vers mes 11 ans que je devais faire des études. J'avais de très bonnes notes à l'école, j'étais vif, très bout-en-train et je m'intéressais à tout. Mon papa a joué le rôle principal dans le choix de mon école. Son père, grand-père Bernardus, avait été capitaine au long cours dans la flotte commerciale hollandaise, et lors d'une escale dans le port de Benoa dans l'île de Bali, il avait rencontré une jeune femme du pays qui était devenue son épouse.

Nos paroissiens, des catholiques très pratiquants mais aussi très racistes, avaient fait d'elle et de ses enfants la cible de toutes leurs moqueries et médisances. Grand-mère Mariya avait beau être gentille, douce et souriante, dans notre village qui vivait encore en vase clos, on ne pouvait pas s'habituer à cette étrangère à la peau si différente. Circonstance aggravante, elle avait été, disait-on, musulmane avant de venir chez nous.

Pour montrer à tous les villageois que sa petite famille, malgré notre peau de métis et de quarterons était aussi bonne chrétienne qu'eux, mon père m'a envoyé en internat dans un institut missionnaire international. C'était un coup très dur pour moi, parce que j'allais devoir vivre avec de jeunes garçons exclusivement, et aussi, et peut-être surtout, parce que j'étais

encore bien jeune pour être si loin de mes parents. Cela m'a fait pleurer toute ma première nuit à l'internat.

Heureusement il y avait aussi, et cela me plaisait beaucoup, un pensionnat de filles juste en face de notre cours de récréation. Il était situé en bordure de la route qui nous séparait d'elles et souvent, à mesure que je grandissais, j'étais avec quelques autres garçons collé au grillage de la cours pour voir évoluer les filles de l'autre côté, et pour capter, si possible, un regard, un sourire ou un geste de l'une ou l'autre d'entre elles.

Notre institut missionnaire, un genre de "*programme Erasmus*" avant l'heure, dans une école catholique, a eu le mérite, -et j'en suis vraiment heureux-, de m'avoir ouvert les yeux sur le vaste monde. Nos professeurs comme mes camarades de classe provenaient de plusieurs pays. Les occasions d'apprendre d'autres langues étaient donc nombreuses et cela me plaisait beaucoup. Ces prêtres étaient très ouverts et très proches de leurs élèves, et ils pratiquaient divers sports avec nous. Ils étaient sans doute contents du garçon curieux, sportif et bon camarade que j'étais.

Dans ma petite tête j'étais également content pour une raison que personne ne pouvait encore deviner ; les paroles d'un prêtre séculier avaient voulu m'enfermer dans une prison intérieure aux enceintes infranchissables, mais la décision de mon père de m'envoyer ici était un pas providentiel, un petit pas, -je le devinais, mais encore bien inconsciemment-, sur le chemin qui m'aiderait un jour à m'évader de l'atmosphère pesante et compliquée de l'Église Occidentale avec ses si nombreuses règles de bonne conduite et ses si nombreux interdits.

En attendant ce grand moment de mon évasion, - "*...un jour*"-, m'avait soufflé Jésus-, les récits des missionnaires de passage, la grande bibliothèque de l'école et ma soif d'espace et de liberté me transportaient dans l'île de ma grand-mère en Indonésie, ou encore plus loin, dans les îles du Pacifique auprès des maorés. Les livres de Karl May me transportaient vers les prairies du Far West où je chevauchais à dos de mustang avec Winnetou, le valeureux Apache qui protégeait les squaws (épouses) de sa tribu et combattait Old Shetterhand et Old Firehand, les représentants des visages pâles. Ces 2 cowboys

tiraient plus vite que leur ombre et confisquaient leur territoire de chasse et massacraient leurs bisons.

À d'autres moments je voyageais, sur les traces des missionnaires oblats, dans les vastes étendues blanches du Nord-Canadien vers un lointain campement esquimaud. Tout ce qui était différent, lointain et nouveau me passionnait.

Il n'était donc pas étonnant que je me documentais aussi sur l'infinité du monde des planètes et des étoiles ; je copiais mes découvertes dans un cahier grand format et je les montrais avec plaisir à mes profs qui m'encourageaient à continuer. Nos prêtres étaient très différents de nos curés et ils ont été des points lumineux dans ma vie. Ils avaient le goût de l'Église Universelle que j'allais rencontrer plus tard.

Sous aucun prétexte je n'aurais oublié mes rendez-vous réguliers devant le tabernacle pour que Jésus reste mon carburant pour la journée. J'ai souvent rusé un peu pour camoufler mes envies secrets des filles. A cause de tant de nouveautés intéressantes celles-ci étaient, par moments moins présentes dans la journée, mais ces longs moments d'adoration seul devant le tabernacle, n'avaient rien avoir avec mes petites cachotteries et tricheries pour leurrer mon monde.

Mon besoin de Jésus était immense, et sa présence éclairait et donnait du goût à ma vie. Je suppose que mes profs espéraient me voir un jour devenir prêtre et missionnaire. Malheureusement, pour me faire suivre leurs idées il aurait fallu qu'on invente un nouveau genre de prêtre missionnaire.

Je n'ai en aucun cas le droit de trop idéaliser ma situation ; les mots « *mission et missionnaire* » correspondaient en moi à mon très grand besoin d'évasion, de liberté et d'aventure et je suivais nos professeurs très facilement sur ce terrain. Mais le "mal" de mes toutes jeunes années était toujours là, et je suis resté, avec ces prêtres aussi, dans la clandestinité de ma coquille spirituelle très personnelle.

Il y avait aussi dans mon élan de générosité toujours ce désir moins avouable, celui de voir un jour le corps des filles sans ces vêtements qui me cachaient leur nudité. J'étais spécialement

intrigué par le développement progressif de leur seins quand elles jouaient dans leur cours en face de nous. Mais comment les voir nues ? Le climat et les circonstances ici en Europe ne le permettaient pas.



Ce désir qui me taraudait et dont je ne voyais pas la gravité, a peut-être , je dis "peut-être", influencé plus tard mon choix de travailler comme missionnaire laïc dans une tribu de brousse en Afrique Centrale. Mais je pense souvent que ce

côté trouble n'aurait même pas existé chez moi si notre éducation avait été moins prude. On peut regretter cela, mais on ne refait pas son époque. Mon séjour en Afrique m'a d'ailleurs entièrement guéri de ce travers.

Pourquoi Dieu a-t-Il créé la femme ?



Dieu savait que l'homme aurait besoin de quelqu'un pour porter le chapeau à sa place lorsqu'il serait pris en faute,

GRAND SÉMINAIRE – LES FEMMES ET MOI

Au grand-séminaire j'ai dû avoir été "un cas spécial", et "une grande exception", -c'est du moins ce que j'espère, pour que ce que j'essaierai de vous dire ici, ne jette pas, aux yeux de mes lecteurs, un discrédit généralisé sur cette institution, qui malgré ses défauts a sans doute formé beaucoup de très bons prêtres et missionnaires.

Comme dans toute institution religieuse catholique, avant l'admission aux premiers vœux, j'étais obligé de passer par le noviciat qui durait 2 ans. En 1^o année on apprenait la Constitution de la Congrégation Missionnaire dans laquelle j'allais m'engager, ç.à.d. les règles qui régiraient toute notre vie religieuse, sacerdotale et missionnaire.

Nous faisons pour commencer la fameuse retraite ignatienne d'un mois entier, et cela dans un silence absolu. De cette retraite interminable, j'ai gardé quelques souvenirs précis, dont ce texte en Latin, qui disait : « *Nunquam solus esto cum sola* », (*Ne sois jamais seul avec une femme seule*). Le prédicateur, venu de l'extérieur, nous racontait pendant cette séance consacré au voeu de chasteté, qu'on avait découvert récemment, oh horreur !, -je crois que c'était en Autriche-, un petit garçonnet et une petite fille, morts « *ensemble dans un tonneau* ». Le genre de jeu qui avait été la cause de ce drame n'était pas nommé, mais dans l'expression et les gestes de notre conférencier on sous-entendait facilement qu'il s'agissait d'un péché horrible.

Apparemment ce n'était pas la mort des deux tout jeunes enfants qui était choquante pour ce brave prêtre, mais le fait qu'un garçonnet ait joué avec une fille. Qu'il ait été puni pour cet acte en subissant avec elle le même châtement, la mort et tout ce qui l'avait sans doute précédée d'horrible, était plus que normal. Et de conclure, pour ne laisser aucune chance aux interprétations erronées, que « *le Seigneur de toute bonté* » les avait pourtant bien mis en garde contre ce grave péché par son commandement : « *Tu ne commettras pas d'adultère* ».

Je suppose que nous étions censé savoir ce que ces enfants avaient pu faire de si terrible. Mais moi, je ne le comprenais pas ... Personnellement, vu mon expérience innocente avec mes copines

pendant mon enfance, je ne comprenais rien à ce qui était insinué et je ne voyais pas où était le mal, mais j'avoue qu'une espèce d'angoisse et de doute est venue se réveiller en moi.

Cette angoisse venait d'abord me rappeler inopportunément le terrible drame intérieur qui s'était déroulé dans mon cœur d'enfant quand notre curé nous avait mis en garde contre les jeux entre filles et garçons qui conduisent, selon ses dires, directement en enfer.

Mais il s'y ajoutait une autre réflexion très angoissante qui augmentait ma peur. Est-ce que les prêtres étaient au courant, de par leur fonction sacrée, de dangers qui dépassaient totalement mon entendement ? Cette fascination envoûtante que j'avais depuis ma petite enfance pour tout ce qui avait trait aux jeunes-filles, n'était-elle déjà pas le signe que j'étais devenu esclave de ce péché sexuel si terrible, au point de ne pas pouvoir en saisir la gravité ?

Que penser ? Une chose m'était claire : ces adultes prêtres, représentants du Seigneur sur terre, tiraient tous dans le même sens, et considéraient que le chemin le plus droit vers la condamnation éternelle, était la fréquentation des filles.

Et voici qu'il m'est arrivé, juste au moment où le noviciat allait se terminer, et au milieu de toutes mes interrogations, une vraie et très agréable surprise, qui a marqué la fin de mon Noviciat d'une très belle pierre blanche ...

Un prêtre travaillant en France était venu rendre visite à l'un de ses amis, professeur, et avait emmené avec lui une jeune-fille française, membre de je ne sais plus quel mouvement catholique de Jeunesse, une jolie brune qui avait environ mon âge. Elle s'appelait Jeanine. À part la couleur de ses cheveux, je ne me rappelle plus grand chose de son physique, mais n'importe ! La réalité de cette jeune femme n'avait pas beaucoup d'importance ; mon rêve en a fait une fée.

Et comme par hasard le maître des novices, qui avait pourtant le choix entre plusieurs personnes parlant un peu le

Français, m'a appelé et m'a dit que je devais m'occuper de la jeune visiteuse pendant les 2 jours de son séjour. C'étaient les vacances de Pâques, et nous n'avions pas de cours ; j'avais donc tout le temps pour la promener dans le très grand parc à proximité duquel était situé notre Séminaire.

Tout s'est admirablement bien passé, du moins pour moi, qui étais sur un nuage et comme dans un rêve éveillé. Imaginez donc : j'étais « *seul à seule* » avec Jeanine, cette magnifique petite créature brune, pendant de longues heures, et cela en totale contradiction avec la règle qu'on nous avait pourtant tellement inculquée. Je pense que pour la jeune-fille française, qui était aussi gentille qu'agréable à mes yeux, c'était probablement mieux aussi de se promener avec moi, plutôt que d'être obligée à rester toute seule à s'ennuyer dans ce lieu si inhabituel où elle ne voyait que des jeunes-gens taiseux.

Nous avons eu des discussions limitées, mais sérieuses, parfois amusantes, à cause de mes erreurs linguistiques, car mon Français n'était pas au top-niveau, mais j'ai énormément appris de choses sur la vie en France. Et j'ai fait quelques acquisitions très intéressantes en vocabulaire et en expressions ³.

Un doute mélangé d'un discret espoir m'avait frôlé après le départ de ma jeune idole : Peut-être que notre maître de novices, fin psychologue un peu mystérieux, ait voulu m'exposer à la magnifique petite gueule de cette jeune louve, et ainsi me pousser tout doucement vers la sortie ? Ce n'était qu'un soupçon qui m'a traversé l'esprit, je dirais plutôt agréablement. Mais dans ce cas, c'était râté ... je n'ai pas été renvoyé.

J'ajoute ici, toujours en rapport avec la vie sexuelle, un souvenir du temps de mes Études Théologiques : Il y avait entre autres la théologie morale. Manifestement, les questions autour du sexe étaient poussées là aussi au paroxysme de l'ergoterie. Je me rappelle un unique détail précis de ce qu'on appelait à l'époque « *la casuistique* », ç.à.d. un ensemble d'exemples qui

³ Ces 2 rencontres, celle avec Gisèle et cell avec Jeannine, ont certainement nourri mon désir de me marier un jour avec une femme française ! La psychologie a ses lois que la raison ne connaît pas !

avaient pour objectif de montrer comment la moralité chrétienne d'un acte devait être jugé selon les circonstances. L'exemple précis était : « *Au cas où quelqu'un s'adonnerait à la masturbation en solitaire, le péché était moins grave si la personne en question s'était arrêtée juste avant l'éjaculation du sperme.* »

Bizarre, non, tout ce que je vous raconte ici ? Et bizarre encore, et cela n'avait rien à voir avec le sexe : j'étais physiquement tellement épuisé, -et cela depuis le petit-séminaire, et ce n'était pas de la comédie !-, que quand il s'agissait de monter aux étages pour suivre les cours, j'avais les jambes coupées au point d'être obligé de m'agripper aux rembarde et de me hisser vers les étages, marche par marche à la force de mes bras.

Par contre je me sentais tout léger quand il s'agissait de monter au terrain de foot, qui était bien au-dessus du niveau des bâtiments du Séminaire ... S'il n'y avait pas là un petit truc psychologique aussi !?... Et j'avais tellement d'entrain quand je jouais au foot ou au volley-ball que je m'épuisais littéralement, et ...fatalement, pendant les cours de philo ou de théologie je dormais, ce qui me faisait le plus grand bien, et ceci sans le moindre remord de conscience.

Mes profs ont dû se donner le mot,- autrement les choses ne s'expliquent pas-, car jamais je n'ai entendu le moindre reproche de leur côté à mon encontre. Au contraire ! Je me rappelle l'embarras de mon prof de philo : Je n'avais pas suffisamment de points à l'examen final, mais il avait trouvé une astuce,-je ne sais plus laquelle-, pour me faire passer quand même «*ni vu ni connu*».

J'imagine, en racontant cela, que tous ceux et celles qui ont dû, un jour, « *passer sous les fourches caudines* », et qui ont subi l'humiliation d'un échec aux examens, diront que ce que je dis là, c'est du pur bluff. Mais non, c'était malheureusement vrai. J'aurais tellement souhaité qu'on me renvoie définitivement pour incapacité et insuffisance au niveau des études, pour enfin

retrouver la liberté. Mais là encore mon attitude et leurs motivations n'étaient pas complètement clairs ...

Il est probable que tous ces détails ne seraient pas remontés à la surface de ma mémoire, si je n'avais pas décidé, il y a quelques années, de créer un site en faveur de mes chères sœurs, les femmes. C'était une entreprise sérieuse, qui m'a obligé de faire une relecture également bien sérieuse de mon passé. Et cette relecture a été tellement révélatrice, qu'il m'arrive de penser que j'aurais pu mourir tout bêtement sans rien avoir compris sur ma propre personne, si je n'avais pas eu l'idée de créer ce site.

Car avec cette relecture des pans entiers d'événements de mon existence sont remontés à la surface, des détails bien étonnants. Ainsi je me rends compte que depuis mon enfance et pendant tous mes apprentissages religieux successifs, y compris au séminaire, j'ai presque toujours réussi à me tenir bien éloigné de l'autel. Au caté des petits je me cachais derrière mes camarades pour que Mr. Le Curé ne me repère pas, et je n'ai jamais été enfant de chœur. En fait j'ai toujours préféré me trouver anonyme dans la foule. Un peu plus tard une autre circonstance m'a grandement favorisé : j'avais une bonne voix qui me donnait accès à toutes les chorales.

Cette relecture a eu un autre effet inattendu et très utile, car j'en tire une vraie leçon d'humilité et de vérité. Mon expérience, sur bien des terrains très divers, m'a longtemps fait croire que la plupart de mes congénaires n'avaient jamais pensé, contrairement à moi, à se remettre en question et qu'ils étaient, de ce fait, victimes de beaucoup d'illusions.

Je croyais en effet être devenu, une personne âgée plutôt logique dans mes raisonnements, mais je me rends clairement compte que je suis resté, moi aussi, au-delà de mon enfance et adolescence et de tant de décennies de vie, un adulte et pécheur, psychologiquement perturbé et blessé. J'ai heureusement, maintenant, les armes chrétiennes et humaines pour me défendre ...

Hélas !, telle n'était pas ma situation au moment où les mois

du diaconat approchaient à grand pas, et qu'une décision était à prendre : "*je m'engage*" ou "*je me retire ?*" j'avais 22 ans ... C'est dans cette situation-là que j'ai été plusieurs fois tenté par la terrible idée de me suicider ! La situation était absolument critique ! Et je priais, priais, priais dans la plus terrible des angoisses.

Alors l'incroyable est arrivé ! Jésus était là. Et c'était divinement magnifique et tellement intime que je me demande, comme Paul (*dans 2Cor. 12 : 7*), si j'ai le droit d'en parler, mais je me permets d'en dire quelques mots pour la gloire de Jésus.

JESUS VIENT PARTAGER MA VIE A 22 ANS

Il me semble que ma vie aurait été un fiasco total sans les perfusions d'amour et de lumière que Jésus m'a administrées à des moments-clés de mon existence. Cette fois-ci, la proximité avec Jésus allait durer presque une année, jour et nuit. Et ce qui était étonnant et incroyable dans mon cas c'est que j'allais partager avec Jésus, -mais à ma petite mesure-, sa qualité de liberté et de lucidité humaine inondée par l'amour du Père, qu'Il a eue Lui-même pendant toute sa vie publique en Palestine.

Cette fois-ci c'était avec moi au séminaire que ces merveilles se passaient, dans les salles de cours, sur le terrain de foot, dans mes prières, au dortoir et partout où j'allais. C'est là, je crois, que Jésus m'a inoculé une formidable dose d'antidote contre la misogynie, et qu'il m'a appelé à la liberté de suivre ma conscience ...

Je crois que je ne dois pas en dire plus, mais je pense également que je ne suis pas le seul à avoir partagé des secrets avec Jésus, car tous ceux qui se sont mis à *son école*⁴, et qui ont

⁴ *Acceptez de vous laisser accompagner par moi et mettez-vous à mon école, car, de tout mon cœur, je suis doux et humble. Ainsi, votre vie trouvera son épanouissement dans le repos. Oui, mon joug est léger et la charge que je vous impose est légère. (d'après les paroles de Jésus dans Matthieu Chap. 11 : 29-30)*

essayé de suivre son enseignement du mieux qu'ils ont pu, y compris ceux qui, comme moi, ont très mal commencé leur apprentissage chrétien, ont vécu avec Dieu, avec son fils Jésus ou avec Marie, une expérience personnelle, un petit ou parfois un grand secret. C'est avec toute la prudence qui s'impose, que je vous ai signalé ainsi une expérience incroyable qui a changé toute ma vie.

À peine quelques semaines après ces événements, le Père Directeur m'a appelé dans son bureau :

– Gilis, nous avons réfléchi et prié à ton sujet, et nous avons décidé de te convoquer et de te faire la proposition de partir quelques années dans notre nouvelle mission au Congo pour y voir plus clair. Nous désirons te laisser quelques semaines de réflexion avant la célébration du diaconat.

Pour moi c'était tout réfléchi ! Et dix minutes plus tard j'avais déjà été partout où je risquais de trouver d'autres séminaristes. Et j'avais crié et gesticulé :

-Je pars en Afrique!

Et je m'étais finalement trouvé en larmes à la chapelle, fou de joie de ce que le Père Directeur m'avait proposé. Clair j'y voyais maintenant, il n'y avait plus que de la clarté ...

En regardant maintenant en arrière, je vois tout mon passé de ces vingt-deux ans comme une longue préparation à mon débarquement en Afrique, ou encore, je me compare à une petite graine trop profondément enfouie dans la terre, qui à force de pousser et de s'exténuer a enfin eu raison de cette terre obscure mais si féconde ; ou encore, je me vois comme un petit d'animal dont la vie est longue et développée proportionnellement à la durée de sa gestation!

Ma gestation avait été très longue, mais maintenant "*Adieu la pruderie! Adieu les théories stériles!*" L'Afrique était la terre dont j'avais toujours eu besoin, sans le savoir, pour mon épanouissement. Le mystère africain ne m'effrayait pas vraiment ; ma vie jusque là, n'avait-elle pas été un défi continu à la logique

? Et désormais j'allais vivre, plus librement, la vocation pour laquelle je m'étais battue !

L'ÉGLISE MISSIONNAIRE PROMESSE DE RENOUVEAU ⁵

J'ai eu la chance exceptionnelle d'avoir pu exercer mon apostolat laïc pendant les meilleures années de ma vie, dans de nouvelles chrétientés et dans des terres de mission très diverses, loin de ce climat pesant des chrétientés occidentales. Les missionnaires prêtres et leurs confrères laïcs avec lesquels j'ai travaillé en Afrique Centrale, appartenaient tous à une congrégation internationale et étaient originaires de 3 Continents et de 8 pays différents. Nous étions tout naturellement habitués à l'ouverture d'esprit et étions obligés d'improviser, car nous ne pouvions pas compter sur l'aide d'anciens missionnaires. C'était pour moi un terrain de rêve.

Quand je suis arrivé en R.D.C (anciennement le Congo Belge) notre territoire missionnaire était encore Vicariat Apostolique, mais il est devenu Diocèse ensuite . Notre évêque était un ancien soldat allemand, l'un des rares survivants de la terrible bataille de Stalingrad, un homme formidable qui comprenait ses troupes.

Son siège épiscopal était une petite bâtisse attenante à la maison des missionnaires dans la mission centrale où il recevait ceux qui avaient envie de venir le voir. Il s'habillait comme nous, pantalon et chemisette à manches courtes. Sa croix épiscopale était un petit crucifix épinglé sur la petite poche de sa chemise. Je ne l'ai jamais vu officier mais je le vois mal avec mitre et crosse.

Pour nous aider dans les déplacements à longue distance il

⁵ Je vous conseillerais ici la lecture de mon roman « Au-delà de la Peau », mais également ma rencontre avec Mgr Lolesio Fua'héa, l'évêque du Diocèse de Wallis-et-Futuna dans le Pacifique Sud (voir mon recueil «Mission Biblique Futuna».

pilotait une petite Cessna 152 bi-place. Un jour il m'a demandé d'aller « *prêcher* » une retraite dans une mission très éloignée pour les chrétiens mariés de cette région dans l'extrême Nord-Est du Diocèse, prétextant que je savais bien parler aux gens mariés dans leur langue. Je n'oublierai jamais cette marque de confiance.

Depuis ces années mémorables où nos églises de brousse étaient souvent constituées d'un peu d'ombre sous un arbre sur la place du village, les cérémonies fastueuses dans nos pays me mettent mal-à-l'aise. La spontanéité de nos chrétiens de brousse et leur facilité à intervenir spontanément au milieu d'une catéchèse ou d'un prêche, pour exprimer leur accord ou leurs interrogations, me manquent. Le visage de la bonne nouvelle qui ne s'i m-pose pas mais se p r o -pose simplement dans le dialogue ? ne pouvait qu'y gagner. J'avais l'impression que le missionnaire de ces années-là se faisait spontanément Africain avec les Africains, comme il se faisait ailleurs, Indien avec les Indiens.

LE BON BERGER A PRIS SOIN DE SA BREBIS BLESSÉE

Très, très longtemps Jésus s'est occupé de moi ; Il m'a traité en aparté entre Lui et moi, le temps pour me chercher et me soigner, moi sa brebis perdue et blessée, pour me ramener au troupeau. Je comprends maintenant très bien pourquoi.

S'il a pris tellement soin de moi, c'est pour me préparer à redevenir membre du peuple chrétien, car il n'y a pas eu de voyage individuel de Juifs vers la Terre Promise, mais la marche d'un peuple tout entier et ensemble. La Lecture de la Bible m'en a enfin totalement convaincu.

J'étais une brebis très blessée, épuisée par la lutte incessante avec mon coeur qui m'accusait, mais Jésus a été tellement bon

pour moi malgré mes erreurs, et il m'a fait d'incroyables faveurs.

Je viens de mettre la dernière main à ce petit recueil aujourd'hui, mercredi 20 Avril 2022 dans "Ma Maison", 117, Grande Rue 38700 La Tronche / France